

Prefazione

Johann Baptist Krumpholtz (Zlowicz, Boemia, ca. 1745 – Parigi, 1790),¹ eccellente arpista e compositore, nonché insegnante assai ricercato, ebbe una vita difficile, come traspare dalle sue stesse parole nella prefazione alle sue Sonate op. XVI:²

[...] Ma mère n'avoit d'autre héritage à me laisser que la passion pour la Harpe. Un maître qui auroit eu besoin d'apprendre ce qu'il enseignoit, me donna les premières leçons; il ne recevoit d'autre rétribution qu'un mince repas qu'il prenoit chez nous; et comme il répétoit ses visites trois ou quatre fois par jour, sa grande exactitude peut faire juger de son talent et de sa vogue. Au bout de trois mois je jouois des menuets et des allemandes aussi-bien, ou du-moins pas plus mal que mon maître. A cette époque je quittai Prague ma patrie, pour accompagner mon pere qui étoit attaché comme musicien à un régiment François. Ne pouvant aider mes dispositions pour la Harpe, il préféra de me faire souffler, ainsi que lui, dans le haut-bois, et racler le violon et l'alto. Il m'apprit à connoître les notes et leur valeur, mais pas un mot de composition; je donnois toujours à la Harpe les momens que je pouvois dérober aux autres instrumens. A l'âge de quatorze ans, le hasard me conduisit à Paris. On me procura la conissance de M. Hofbrucker. Il daigna me recevoir une douzaine de fois; je jouai devant lui quelques-unes de ses sonates; il parut m'écouter avec indulgence, et me conseilla de donner à mon jeu plus de force et plus de rapidité. J'ai suivi ce conseil, et je me trouve heureux de pouvoir lui témoigner publiquement ma reconnoissance.

Je quittai bientôt Paris pour me rendre à Lille en Flandre. L'envie que j'avois d'apprendre la composition me tourmentoit. Un médecin (M. Saladin) qui me crut des dispositions, s'avisa de vouloir être mon maître. Il s'ennuya et se fatigua inutilement pendant six mois; pendant six mois je travaillai inutilement jour et nuit; je barbouillai des rames de papier; j'appris Rameau par cœur, mais je ne pus jamais le comprendre. Enfin nous perdîmes patience mon maître et moi. Je n'avois d'autre moyen pour subsister, que de suivre les régimens, et les orchestres des troupes de Comédiens de province. J'étudiai le cor, [...] et pendant cinq ans j'oubliai totalement la Harpe. J'en avois vingt-cinq, lorsque je retournai à Prague. Mon pere voulut m'associer à un petit commerce qu'il avoit entrepris, et qui le faisoit vivre. Me voilà donc garçons de boutique. Une nuit, passant près d'un jardin, j'entendis une sérénade, dont l'ensemble me parut extraordinaire. Je distinguai facilement une clarinette, mais je ne pus reconnoître l'instrument qui l'accompagnait; ses sons, même dans les dessus, étoient pleins et moëlleux, au point de se confondre avec ceux de la clarinette. Je m'approchai. Quelle fut ma surprise en voyant une Harpe! [...]

Cette sérénade réveilla mon ancienne passion. Je tourmentai mon père; je le déterminai enfin à faire venir de Paris une bonne Harpe à pédales. J'étudiai avec plus d'opiniâtreté que jamais. Je me procurai les ouvrages des meilleurs clavecinistes. L'extrême difficulté que je trouvois à les arranger pour la Harpe ne me rebuta point. Par ce travail pénible et continuel, je meublai ma tête, et je me familiarisai avec toutes les modulations possibles.

Je fus alors assez heureux pour gagner l'amitié du célèbre Vagenzail: il me permit d'aller tous les matins étudier sous ses yeux. Il me faisoit jouer pendant deux heures, toujours de suite, et toujours de tête. Lorsqu'il me voyoit prêt à m'arrêter, fautes d'idées nouvelles, il me disoit: «Allez, forcez votre imagination, c'est le seul moyen de la rendre féconde». Quelquefois il m'arrêtoit pour me faire remarquer quelques idées plus heureuses que les autres; il vouloit que je les misse aussi-tôt sur les papier, et il m'apprit ainsi à écrire. Il exécutoit ensuite ces mêmes traits sur le clavecin, pour me donner une nouvelle jouissance, et pour m'accoutumer à me juger moi-même. Il interrompoit souvent la leçons par ces mots: Quel dommage! quel dommage! Un jour je lui en demandai l'explication; il me répondit: «Je vous plains et je vous félicite, votre tête est déjà trop remplie, il ne reste plus de place, pour ce qu'on voudroit y faire entrer; vous ne serez jamais théoricien, vous ne serez jamais compositeur. Bornez-vous donc à bien connoître votre Harpe; j'ai jugé votre talent, vous n'imiterez pas, vous aurez un genre à vous, et vous réussirez; je vous le prédis». D'après ses conseils je me déterminai à me faire connoître au public, et je débutai par un concerto; c'est le premier de mon œuvre IV. M. Püchel, maître de musique à la Cour de Milan, et qui se trouvoit alors à Vienne, se chargea des accompagnemens. Il ne changea rien à la partie principale [...] Quelques jours après je jouai à

¹ Notizie biografiche in: FRANÇOIS-JOSEPH FÉTIS, *Biographie Universelle des Musiciens*, Bruxelles, Leroux e Meline, Mainz, Schott, 1835-1844, 8 voll., vol. V (1839), pp. 414-415.

² Cfr. J.-B. KRUMPHOLTZ, *Quatre sonates chantantes et peu difficile pour la Harpe op. XVI*, Paris, chez l'auteur, Naderman [1789]. Cfr. anche JEAN-MARIE PLANE, *Principes pour la Harpe*, Paris, chez Plane [1809].

Preface

Johann Baptist Krumpholtz (Zlowicz, Bohemia, c. 1745-Paris, 1790), outstanding harpist, composer and teacher, lived a short and troubled life, as he himself wrote in the preface to his collection of sonatas op. 16:

My mother had no other inheritance to leave me than her passion for the harp. A teacher who had had to first learn what he then taught gave me my first lessons; he didn't receive any remuneration but a meager meal consumed at our place; given that he repeated his visits three or four times a day, his great punctuality clearly demonstrates his talent and his fame. After three months I was able to play minuets and allemandes as well as my teacher, or at least not worse than he. At that time I left Prague, my mother-land, to accompany my father who had joined a French regiment as a musician. Since he could not encourage my passion for the harp, he preferred to make me blow, like him, upon the oboe, and to scrape upon the violin and the viola. He taught me the notes and their durations, but not one hint of composition; I devoted any moment stolen from the other instruments to the harp. When I was fourteen the fate took me to Paris, where I was able to make the acquaintance of Mr. Hochbrucker. He deigned to receive me a dozen times; I would play some of his sonatas for him; he appeared to listen to me with indulgence and advised me to use more strength and rapidity in my style of playing. I followed his advice, and I am happy to be able to declare publicly my gratitude to him.

Soon I left Paris for Lille, in Flanders. The desire to learn composition tormented me. A doctor (Mr. Saladin) who deemed me gifted decided to become my teacher. He toiled and suffered in vain for six months, for six months I labored in vain, day and night; I scribbled reams of paper; I learned Rameau by heart, but I could never understand it. At the end my master and I lost patience. I had no other means of supporting myself than to follow the regiments and the provincial theater orchestras. I studied the horn [...] and for five years I completely forgot the harp. I was twenty-five when I returned to Prague. My father wanted me to join him in a small business he had begun, which provided his livelihood. I became a shopkeeper. One night, passing near a garden, I overheard a serenade by an ensemble that seemed to me extraordinary. I could easily discern the sound of a clarinet, but I could not recognize the accompanying instrument; its sound was full and velvety even in the high range, almost to be confused with that of the clarinet. I drew near. How surprised I was to look upon a harp!

[...] This serenade awoke my old passion. I tormented my father; I finally convinced him to order a good pedal harp from Paris. I practiced harder than ever. I bought works by the best harpsichordists. The great difficulty of arranging these for the harp did not discourage me. This laborious and tiring work enriched my knowledge and familiarity with every possible modulation.

Then I was fortunate enough to earn the friendship of the famous Wagenseil: he permitted me to go every morning to study under his watchful eye. He made me play for two hours at a time, improvising constantly. When he would notice that I was about to stop due to a paucity of ideas, he would say: «Go on, force your imagination, it is the only way to make it prolific.» Sometimes he would stop me to make me notice some idea more fruitful than another; he wanted me to put them down on paper immediately thus teaching me to write music. He would then play the same passages on the harpsichord, to let me hear different ideas and to teach me to judge my own work. Sometimes he would interrupt the lesson with these words: «What a shame! What a shame!» One day I asked him for an explanation; he replied: «I pity you and I am happy for you, your head is already too full, there is no more room for that which you want to let in; you will never be a theorist, you will never be a composer. Content yourself then with knowing your harp well; I understand your talent, you are not an imitator, you will have your own style, and you will succeed; I predict it.» Following his advice, I decided to make myself known to the public, and I gave my debut concert, the first of my opus IV. Mr. Püchel, master of music at the court of Milan, who was then in Vienna, wrote the accompaniments. He did not change anything in the solo part [...] Some days afterwards I performed at Esterhazy before the Imperial court, and the next morning the famous Haydn, director of concerts, proposed on behalf of the Prince that I join his musical establishment. I accepted with joy, not caring at all about the economic rewards, happy to be able every day to hear and play the works of this god of harmony

Encouraged by the success of his compositions in Germany, Krumpholtz asked for a leave of absence for two years, initiating a journey that would bring him finally to France, stopping along the way at Dresden, Leipzig, Frankfurt and Koblenz. At Metz he met the very young Anne-Marie Steckler, who